

Un pont vers l'Asie

Une vision confucéenne de la science sans frontière

Minh-Hà Pham-Delègue



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/9150>

DOI : 10.4000/histoire-cnrs.9150

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2009

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Minh-Hà Pham-Delègue, « Un pont vers l'Asie », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 24 | 2009, mis en ligne le 05 octobre 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/9150> ; DOI : 10.4000/histoire-cnrs.9150

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Comité pour l'histoire du CNRS

Un pont vers l'Asie

Une vision confucéenne de la science sans frontière

Minh-Hà Pham-Delègue

- 1 Être l'unique descendante d'une famille vietnamienne exilée n'offre aucune place à l'échec scolaire. Pour la génération de mes parents, celle née dans les années 1930, arrivée en France au début des années 1950, puis résignée à y rester à cause de la guerre, le succès se mesure non pas par des manifestations ostentatoires, ni par l'accession à une profession rémunératrice, mais par une réussite discrète, l'obtention de bonnes notes régulières et de récompenses, et l'accès à une profession intellectuelle dédiée aux autres. L'idéal de l'intégration sociale pour cette société confucéenne étant la médecine, où le savoir sert à soigner autrui, ou le professorat qui permet de transmettre ses connaissances dans une relation maître/élève très valorisée.

Une route tracée

- 2 Le décor est donc planté : une enfance nancéienne entre un père, médecin et chercheur à l'Inserm¹, et une mère, juriste et sociologue, ingénieure à l'INRS². Sans oublier une grand-mère vietnamienne qui m'a légué les trésors de la langue et de la cuisine vietnamiennes. Mon bac C en poche, je me suis orientée, avec l'assentiment familial, vers une formation scientifique à l'avenir assuré – la médecine étant exclue car elle évoquait trop directement le modèle paternel. Adolescente, j'avais lu avec enthousiasme L'agression de Konrad Lorenz, m'ouvrant aux subtilités de l'observation éthologique, et m'étais totalement identifiée à Jane Goodall en découvrant ses travaux sur les chimpanzés d'Afrique et la sociabilité de nos proches cousins³. Mon avenir était tracé : étudier le comportement animal et partir dans les contrées lointaines observer les grands primates...

Des primates aux abeilles

- 3 J'ai donc suivi à l'université des sciences de Nancy différents cours de biologie animale et végétale, de physiologie animale, de biochimie et... d'éthologie, dispensés par Bertrand Kraft, grand spécialiste des araignées. Ses enseignements m'ont confortée dans ma passion pour l'étude du comportement animal, une science qui implique rigueur et persévérance, et m'ont fait prendre conscience des difficultés à trouver un poste de chercheur dans cette discipline peu reconnue en France. J'ai alors intégré l'Institut

national agronomique Paris-Grignon. Et mon intérêt pour le développement agronomique en Asie du Sud-Est m'a valu une affectation en stage dans une exploitation d'élevage de porcs chinois, espèce prolifique que les zootechniciens croisent avec succès avec les porcs européens. Moi la petite citadine, j'ai ainsi découvert le milieu agricole, un exotisme total ! Je me suis ensuite spécialisée en écologie et aménagement du territoire, discipline qui traitait des équilibres écologiques et de la biodiversité, thèmes devenus d'actualité.

4 Pour satisfaire à la vocation première de l'école, je dus renoncer aux études sur les primates, et un professeur me recommanda à une chercheuse spécialiste des Abeilles, Janine Pain, dont les travaux sur les phéromones avaient fait date. J'aurais dû être déçue, mais c'était sans compter sur le pouvoir de fascination qu'exerce l'Abeille, et l'intérêt d'étudier son comportement si complexe, sa mémoire olfactive, ses capacités de reconnaissance des arômes floraux, son rôle dans la pollinisation des espèces végétales, l'impact des plantes génétiquement modifiées et les effets d'insecticides. Ayant « élu domicile professionnel » à la station apicole de Bures-sur-Yvette⁴, j'ai poursuivi mes travaux dans l'équipe de Claudine Masson, à laquelle j'ai succédé comme directrice du laboratoire en 1998. Avec une constance dans toutes mes entreprises : associer des approches fondamentales et des applications pratiques guidées par des contrats privés ou publics, nationaux ou européens. J'ai particulièrement apprécié le travail en équipe, la collaboration avec les collègues étrangers rencontrés au gré des colloques, et les liens intellectuels et affectifs développés avec la quinzaine d'étudiants que j'ai dirigés en thèse. Un tournant décisif...

5 Après 20 ans de bons et loyaux services au sein du même laboratoire, j'ai pris conscience des évolutions du métier de chercheur qui s'était mué en chercheur de fonds nécessaires au fonctionnement des expérimentations. Une alternative s'offrait à moi : poursuivre dans cette voie et envisager le montage d'une start up spécialisée dans l'utilisation de l'Abeille comme détecteur biologique. Ou changer complètement d'orientation. Le destin a choisi pour moi en 2002, avec Jean-Luc Clément, tout juste nommé directeur des relations internationales du CNRS, et qui m'a invitée à le rejoindre pour m'occuper des coopérations du CNRS avec l'Asie. Après moult hésitations (ne souhaitant pas abandonner mon laboratoire et ne m'estimant d'aucune compétence particulière dans le domaine international), je préférais me rendre à l'avis de mon père sur la décision à prendre. Et je compris alors à quel point l'idée de me voir contribuer à un rapprochement des chercheurs entre la France et l'Asie avait une résonance positive sur son échelle de valeurs. J'acceptais donc.

Les relations internationales au CNRS, un nouveau monde...

6 D'un côté, la direction et le siège du CNRS, dont le quotidien n'a rien de comparable à celui d'un petit laboratoire de banlieue où règne une ambiance quasi familiale. Il faut du temps pour reconstituer un réseau de relations. De l'autre, la communauté de chercheurs, ceux qui considèrent que l'administration est au mieux un « mal nécessaire ». Il m'aura fallu user maintes fois de la fibre « chercheur » pour comprendre les réactions des scientifiques et les accompagner dans leurs démarches. J'avoue avoir eu une chance inestimable en bénéficiant du soutien et de la compétence des membres de la Direction des relations internationales (DRI), des chargés de relations internationales des départements et des chercheurs eux-mêmes.

L'Asie, le « retour aux sources »

7 J'ai enfin découvert les relations avec les partenaires asiatiques. Ce serait un non-sens que de vouloir globaliser les mentalités, les modes de raisonnement, les procédures de

négociations à toute l'Asie, car il n'y a probablement pas plus dissemblable que le fonctionnement de partenaires japonais et chinois. Cependant, certains points communs demeurent, vestiges d'une ancienne culture commune. Sans même parler dans une langue asiatique, j'ai eu plus de facilité que mes collègues français à interpréter les attitudes de nos collègues asiatiques, notamment dans les phases de négociations, la règle du jeu partagée étant d'amener l'autre à évoluer vers sa propre position, sans jamais aborder les choses de façon frontale, évitant ainsi un refus éventuel et une perte de face. J'espère avoir pu mettre à profit cet atavisme culturel, dont je n'avais pas pris conscience jusque-là. Voilà comment, à mi-parcours, j'ai pu rassembler mon expérience de chercheur et ma culture asiatique de la relation sociale, pour me mettre au service d'autres chercheurs, comme facilitateur de coopération avec des partenaires scientifiques asiatiques. Et répondre ainsi à la mission que m'avait implicitement confiée mon père.

- 8 Le temple de la Littérature de Hanoi. La première « Université » créée au Viêt Nam au 10^e siècle, dans la pure lignée de Confucius. D. R.
-

NOTES

1. Institut national de la santé et de la recherche médicale.
 2. Institut national de recherche sur la sécurité.
 3. Jane Goodall a fondé en Californie en 1977 le *Jane Goodall Institute for Wild Life Research, Education and Conservation*, pour la conservation des Primates.
 4. Devenu Laboratoire de neurobiologie comparée des invertébrés, URA INRA-CNRS jusqu'en 1998.
-

RÉSUMÉS

Comment une culture familiale asiatique que l'on pensait enfouie dans les souvenirs d'enfance refait surface lors de la réorientation d'une carrière scientifique personnelle vers une ouverture internationale. Des rives du Mékong aux bords de Seine en passant par la place Stanislas, Minh-Hà Pham-Delègue nous invite à un voyage fleurant bon des essences de riz et de bergamote...

AUTEUR

MINH-HÀ PHAM-DELÈGUE

Minh-Hà Pham-Delègue, ingénieure agronome et chercheuse en neurosciences, a travaillé à la Direction des relations internationales du CNRS. Elle est actuellement déléguée aux

relations internationales à ParisTech (Pôle de recherche et d'enseignement supérieur, PRES, regroupant 12 grandes écoles d'ingénieurs et de gestion de la région parisienne).